

Saint Just en Chaussée, une ville à la campagne

Photo Pièce-jointe 1

Un peu d'histoire :

Une quinzaine d'orthogrames différentes a existé pour Saint Just en Chaussée.

Parmi les principales :

Sinomovicus au 10^{ème} siècle

Sancti Justi, faisant référence à l'enfant Saint Just apparaît en 1013

Sanctus Justus en 1170

Saint-Just en Beauvaisis en 1299 rappelant que le lieu se trouve dans le Beauvaisis et appartient au comté évêque de Beauvais

Saint-Just-l'Abbaye en 1575

Saint-Just-en-Chaussée depuis 1840 en raison des voies antiques qui traversent le territoire et principalement celles de Beauvais à Bavay et de Saint-Martin-Longueau à Amiens.

Saint-Just : saint patron du lieu

Le nom Chaussée associé à un nom de commune rappelle toujours le passage d'une voie ancienne, la plupart du temps romaine.

Armoiries de la ville

Photo PJ 2

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, la ville de Saint Just en Chaussée adopte ses armoiries qui figurent au fronton de l'Hôtel de ville (dont la construction remonte à 1895). Au début du 20^{ème} siècle (à partir de 1904) chacune des bornes fontaines en fonte implantées dans la ville arboraient les armoiries.

Voici le texte des armes parlants de Saint Just en Chaussée : « ... de gueules au chevron d'argent chargé d'un lion de sable passant (qui est Mainville), ledit chevron accompagné de deux fleurs de lis d'or au chef et d'une gourde au pied (celle de Saint Just, pèlerin) ». Ce blason résulte de la combinaison des armes de l'abbaye de Saint Just et celles du Comte de Mainville, seigneur châtelain de Saint Just, Le Plessier. Les fleurs de lis rappellent que la fondation de l'abbaye de St Just est d'origine royale. La gourde ou calebasse est l'emblème de Saint Just pèlerin, enfant martyr qui porte cette calebasse à la ceinture.

Autres « ornements » : des rameaux de chêne et de laurier ceinturent l'écu qui porte à sa pointe la Croix de guerre remise à la ville le 20 septembre 1921.

Mot du Maire

Photo PJ3

« Une ville dynamique »

Saint Just en Chaussée est une ville riche en histoire. Elle héberge un des plus célèbres sites paléolithiques du Nord de la France mais a également marqué la période gallo-romaine, le moyen-âge ou encore la 1^{ère} et 2^{nde} guerre mondiale, avec des actes de bravoure et de résistance. En prenant le temps de se balader, vous retrouverez la trace de cette histoire dans différentes rues.

Riche de son patrimoine c'est aussi une ville moderne où il fait bon vivre.

De nombreux espaces verts sont aménagés au cœur de la ville et révèlent leurs charmes tout au long de l'année. Nous offrons de nombreux services à la population : Petite Enfance, cinq établissements scolaires en primaire, cantine, périscolaire, école des sports, collège, Médiathèque, Centre Communal d'Action Sociale, jardins communaux, marché hebdomadaire ...

La commune est aussi dynamique, nous proposons de nombreux événements : galette des aînés, fête de la musique, fêtes de juillet, colis et repas des aînés, programme culturel varié...

Nous disposons d'un tissu associatif riche et diversifié avec plus de 80 associations culturelles, sportives, philanthropiques et patriotiques. Nous les associons à nos projets et partageons avec elles de nombreuses manifestations tout au long de l'année.

Saint Just en Chaussée est également Active, Sportive et Inclusive. Nous soutenons la pratique des disciplines et le développement de l'ensemble des clubs présents sur notre territoire en mettant à disposition des équipements sportifs de qualité.

De nombreuses installations sont proposées, notamment deux terrains de football dont un en gazon synthétique, deux city-stade, un dojo, un gymnase, trois courts de tennis dont un couvert.... et bien d'autres encore.

Nous maintenons nos efforts de modernisation et d'entretien des infrastructures existantes et poursuivons une politique d'investissement en faveur de nouveaux équipements sportifs. Plusieurs projets sont en cours pour 2025 tels que la réhabilitation de la piste d'athlétisme et du terrain d'honneur ainsi que la création de deux courts de padel.

Dans le rétro : Hôtel de ville avant/après

Photo PJ4 et 5

L'Eglise Paroissiale de 1640 (sur l'emplacement approximatif de l'Hôtel de Ville)

L'Hôtel de Ville a été construit au cours des années 1894-1895, en partie sur l'emplacement de la Vieille Eglise, démolie en 1885 parce que devenue trop vétuste, elle-même vraisemblablement édifiée sur les fondations d'une précédente église détruite en 1636 par les troupes espagnoles.

Lors d'une séance du conseil municipal le 21 septembre 1894, le Maire M. DEMONT rendant compte de l'avancement des travaux, explique qu'en fouillant les fondations de deux églises superposées... à une grande profondeur, les restes d'un ancien cimetière qui entourait probablement la plus ancienne de ces églises, furent mis à jour.

L'Hôtel de Ville fut inauguré le 27 octobre 1895.

La nouvelle église « Notre Dame de Toutes Grâces », rue de Beauvais, fut livrée au culte le lundi de Pentecôte 6 juin 1870.

Trois des richesses de la commune :

-**Fonds baptismaux** : ils sont réalisés en pierre de Tournai. Classés au titre d'objet le 25 janvier 1905, ils sont attribués au 12^{ème} siècle. Parmi les éléments permettant la datation, deux têtes mitrées pourraient coïncider avec l'évêque Odon III qui établit des religieux prémontrés dans l'abbaye de Saint-Just et Jean, 1^{er} abbé de l'abbaye de Saint-Just (décédé en 1162).

PJ 6

- **Fontaine Syrique et calvaire :**

Vers 298, une histoire (ou légende) place sur notre territoire, au bord de la rivière ARRÉ, au croisement de deux voies antiques romanisées, le martyr par décollation (mort par décapitation) de l'enfant JUST, âgé de 9 ans, originaire d'Auxerre.

La fontaine Syrique est proche du lieu du martyr. L'enfant y lava sa blessure avant de replacer sa tête contre sa poitrine. Le grand calvaire rue de Montdidier dit calvaire Saint-Just symbolise le lieu de la décollation.

Cette fontaine porte aussi le nom « Puchot » venant du picard pucher (puiser), une eau réputée bienfaitrice pour calmer les fièvres et les maux de tête, à cause du Saint Céphalophore.

Les pèlerinages à la fontaine Syrique deviennent fréquents. Pour entretenir une dévotion, l'abbaye Notre-Dame dédiée à Saint-Just est fondée en 1119 par les châtelains du lieu et par GODEFROY, évêque de Beauvais.

PJ7 et 8

- Monument aux Morts, devant l'église

Au lendemain de l'Armistice du 11 novembre 1918, les communes de France décident de rendre hommage aux morts de la Grande Guerre en érigeant un monument. Dans une séance extraordinaire du 14 avril 1920, le Maire Amédée LEVASSEUR, fait part au conseil municipal que le premier Monument aux Morts érigé en 1911, dans le cimetière communal à la mémoire des enfants de Saint-Just morts sous les drapeaux depuis 1870, ne répond plus à la grandeur du sacrifice consenti par les St Justois au cours de la guerre 1914-1918. Ce projet représente un jeune soldat faisant ses adieux à la France qui vient d'appeler ses enfants pour la défense du Droit et de la Liberté, cette dernière (la France), tenant le drapeau sur sa poitrine et protégeant de l'épée l'Autel de la Patrie où sont inscrits les mots : « Droit et Liberté ».

Le monument sera en pierre de Chauvigny, les deux statues en bronze et l'inscription des noms des militaires et civils « Morts pour la France » gravés en lettres d'or.

Le Monument aux Morts a été inauguré le 13 mai 1923.

PJ9

Cinéma

A la suite de la fermeture d'un premier cinéma privé (Le Novelty) à la fin des années 1960, la ville de Saint-Just-en-Chaussée décide, la création d'un cinéma d'art et essai, à la place d'un ancien supermarché.

Lors de l'inauguration du cinéma, le 26 avril 1986, l'actrice **Jeanne Moreau** accompagnée de l'acteur **Jean-Marc Thibault**, de sa femme et de son fils **Alexandre Thibault**, ainsi que l'actrice **Claude Jade** font le déplacement.

Le cinéma a ouvert en juin 1986 après un rachat de l'immeuble et une rénovation complète par la Ville de Saint Just en chaussée qui a décidé d'en confier l'exploitation à une association créée à cet effet au moment de la réouverture du cinéma.

Le cinéma Jeanne Moreau aujourd'hui

Le cinéma exerce une attraction prioritairement sur la ville de Saint Just en chaussée et sur les 52 communes de la Communauté de communes du Plateau-Picard, profitant de son relatif éloignement des grands pôles urbains (30 à 50 km) dotés de multiplexes.

Avec une fréquentation de **plus de 30 000 entrées par an**, le cinéma s'est fixé pour objectif de permettre **l'accès à la culture cinématographique pour tous publics**, à côté de chez soi, à des **prix très abordables** (50 % de moins que ceux des cinémas des grands pôles urbains périphériques) et avec une **programmation variée et diversifiée** avec **4 à 6 films différents chaque semaine** répartis sur **15 séances**.

Il travaille avec les établissements scolaires et les accueils de loisirs au cinéma en développant des actions pour le jeune public : Ciné QUARTIERS (vacances scolaires) Ciné JEUNES (vacances scolaires) NOEL EN PLATEAU PICARD (fin d'année avec les écoles).

Le cinéma promeut également le cinéma d'auteurs au travers de films d'art et d'essai et de séances rencontres et créé des partenariats avec les associations sociales et culturelles, les communes ainsi que la Communauté de Communes du Plateau Picard.

Un cinéma qui s'adapte et se modernise en permanence, grâce au soutien essentiel de la ville de Saint Just pour laquelle, le cinéma constitue un atout pour les habitants et un élément d'attractivité pour la ville.

PJ 10 ET 11

Les trois principaux pôles industriels de Saint Just :

- La sucrerie SAY

PJ 12

Fondée en 1873, sous la raison sociale DESJARDIN et Cie, cette grande usine à vapeur nécessita une mise de fonds de 3100,000 francs pour la fabrication du sucre de betteraves. Une râperie était adjacente à l'établissement, mais quatre autres, situées à une assez grande distance, à Gannes, Lieuvillers, Wacquemoulin et Ravenel, transmettaient le jus par des conduits souterrains. L'usine mère de St Just était en communication par télégraphe et téléphone avec ces râperies. Quatre cents ouvriers environ étaient occupés pendant quatre ou cinq mois de fabrication et soixante pendant le reste de l'année.

En 1895, la sucrerie pris le nom : SAY.

Le lavage des betteraves nécessitant une grande quantité d'eau, plusieurs points de forage furent testés, notamment dans l'enclos de la sucrerie. En 1900, un puits fut construit dans la partie basse de la ville, près du pont de la tannerie, il est encore existant, mais protégé.

Il permettait en période de pointe, l'extraction de 5 000 m³ par 24 heures. Une canalisation traversant la rue de Paris permettait de ramener l'eau vers la sucrerie. Des bassins de décantation dites « mares de la sucrerie » étaient installées, en périphérie de celle-ci.

Le pompage intensif faisait d'ailleurs baisser notablement le niveau de l'eau de la nappe, dans les caves des maisons situées au bas de la rue de Paris.

Un hôpital auxiliaire n°15 bis fut installé au cours de la Grande Guerre dans un bâtiment située dans la cour de la sucrerie, ce bâtiment était utilisé comme

réfectoire et dortoir aux travailleurs itinérants embauchés pendant la période dite « campagne betteravière ».

La fermeture de cette sucrerie a eu lieu le 28 janvier 1978. La grande cheminée cerclée haute de 50 mètres, visible de très loin a été détruite, laissant le site comme une ville en ruine.

Au cours du temps, les lieux ont été déblayés pour faire place à la déchetterie et recyclerie. Il reste encore un grand bâtiment en briques appelé « le magasin à sucre » visible au bas de la rue Aristide Briand ainsi qu'une construction plus moderne dite « les bureaux » dans la cour.

- Etablissements Bonamy et de Séréville

PJ 13

Aux 17^e, 18^e et 19^e siècles, le sud du Plateau Picard avait acquis une notoriété certaine dans les productions textiles de qualité. A Saint Just, la famille LEGRAND fut peut-être la plus importante en faisant travailler à domicile des dizaines de familles ouvrières suivant l'organisation dite du « magasin ».

En 1840, à Troyes, un inventeur génial d'origine jurassienne, Julien-Joseph JACQUIN, horloger de son état, trouva enfin la solution mécanique pour réaliser automatiquement du tricot : « la mailleuse ». La petite entreprise s'installa ensuite à Paris. Auguste BONAMY, mécanicien rejoignit la Maison Jacquin, dirigée alors par son fils, Anatole Jacquin et racheta la société.

Auguste BONAMY vint s'installer à Saint Just en Chaussée dès le 1^{er} juillet 1865, aidé par Edouard TAILBOUIS, initialement commerçant, puis fabricant de bonneterie puis constructeur. Il y fonda une importante entreprise de construction mécanique qui fût ensuite dirigée par son gendre, Léon de Séréville et son petit-fils René, ingénieurs. Ils y firent souche avec des descendants des familles Legrand et Haüy, illustres familles saint-justoises des domaines de la bonneterie et des sciences.

Dans une intégration remarquable avec les ouvriers saint-justois, les entrepreneurs développèrent des spécialités mécaniques qui atteignirent une notoriété mondiale.

Le métier à tricoter circulaire de grand diamètre à chutes multiples, le métier à filet de pêche, le métier à faire des mailles carrées, et en 1954 le métier circulaire pour faire des jerseys à bouclette double face, ... firent partie de la cinquantaine de brevets « efficaces » que leur imagination créatrice et leur travail générèrent.

Après avoir franchie trois guerres destructrices dans la région et bien des vicissitudes, l'entreprise s'arrêta dans la décennie 60-70, comme toutes ses concurrentes, à la suite des orientations nationales concernant l'industrie et plus spécifiquement l'industrie textile.

Léon de SEREVILLE siégea au conseil municipal du 19 mai 1912 au 10 décembre 1919. On lui doit la construction, dans les années 1920, de la cité ouvrière nommée « Cité de Séréville » contiguë à la rue Auguste Bonamy.

En 1907, Auguste Bonamy cèda ses ateliers à son gendre Léon de Séréville.

Tout au long de la vie de l'entreprise, l'objectif était un nouveau brevet utile tous les deux ans. Plus d'une cinquantaine ont été déposés sous les noms Bonamy et De Séréville.

Après la Grande Guerre, le site de Saint-Just (car il y en a d'autres : Le Mans, Nantes, Troyes...) fournit du travail à plus de 200 ouvriers. L'effectif total des établissements de Séréville était de 300 personnes.

- Etablissements WEEKS

PJ 14

En 1890, M. Chester WEEKS, américain protestant, implanta une manufacture à Saint-Just nommée « La Plume ». Elle fabriquait des baleines de corsets à partir de plumes d'oies ou de dindons. Cette usine employait jusqu'à 300 personnes. Cette implantation amena à St Just, la famille STEWART, famille écossaise fabricant à Glasgow des machines à vapeur destinées à la marine.

Ces deux familles s'étaient rencontrées à l'exposition universelle de Paris en 1889.

M. John STEWART vendra à M. WEEKS la première machine à vapeur pour cette manufacture et deviendra le mécanicien des ateliers.

Dans un premier temps, M. WEEKS s'installa dans l'ancienne manufacture TAILBOUIS située au-dessus du pont de chemin de fer de la rue d'Amiens (rue Tailbouis).

Vers 1900, une nouvelle manufacture WEEKS verra le jour dans la rue qui prendra, à partir de 1908 le nom de rue de Catillon.

Le fondateur Chester WEEKS décéda le 3 avril 1905. Deux neveux, Walter et Edward WEEKS prirent le relais pour la fabrication de ces baleines et corsets. La fabrication sera au fil du temps remplacée par de nouvelles baleines de différentes tailles, plus rigides utilisant des rubans d'acier, puis encore améliorée pour obtenir plus de souplesse.

Les matières synthétiques arrivant sur le marché, la fabrication sera abandonnée et la manufacture cessera ses activités en 1965. Toutefois, cette manufacture est toujours présente au n°2 de la rue de Catillon, actuellement RMP Bâtiments.

Personnages illustres : les frères Haiÿ

Saint Just est le berceau de deux grands hommes : un philanthrope et un savant.

René-Just Haiÿ naît le 28 février 1743 et est baptisé le lendemain sur les admirables fonts baptismaux romans de l'église de 1640 qui se trouvait à la place de l'Hôtel de ville. Les parents tisserands en toile de lin ne sont pas très fortunés. Il est le frère

aîné de Valentin. En 1751, les parents et les enfants, âgés de 6 et 9 ans, quittent Saint-Just pour Paris.

Le prieur de l'Abbaye de Saint-Just, frappé par sa piété et sa vivacité d'esprit, lui facilite ses études au Collège de Navarre et au Collège du Cardinal Lemoine, là il enseigne le latin et est ordonné prêtre en 1770.

Pour faire plaisir à un ami qu'il admire le célèbre Lhomond, il étudie la flore de la région de Saint-Just et se constitue un herbier de 1800 plantes.

Son sens inné de l'observation l'amène à faire une découverte majeure lors d'une heureuse maladresse dans la manipulation d'une calcite qui, en tombant, révèle des morceaux ayant tous les mêmes caractéristiques. Cette similitude dans la forme de cristaux lui fait pressentir les lois fondamentales de la cristallographie géométrique basées sur l'analyse géométrique (forme des faces et mesure des angles).

Il crée la cristallographie rationnelle dans le même temps où Lavoisier révolutionne la chimie. Avec cette découverte aussi importante, l'Académie des Sciences l'accueille parmi ses membres en 1783.

Sous la Révolution, il participe à la réforme du système des poids et mesures (il y a un peu René-Just Haüy dans l'élaboration du mètre étalon). Il est professeur à l'école Normale. Bonaparte le nomme Conservateur des collections minéralogiques à l'école des Mines.

De 1802 à 1822, au Museum d'Histoire Naturelle, son enseignement attire élèves et savants du monde entier. Il travaille, étudie, classe sans relâche. Napoléon a pour lui la plus grande estime et le fait Officier de la Légion d'Honneur. Sous la Restauration, il perdit sa pension et vécut dans la pauvreté comme au temps de son enfance, se refusant à vendre sa collection personnelle (12 000 minéraux) évaluée à l'équivalent d'un milliard de centimes.

Admiré par les souverains de l'Europe entière, membre de toutes les sociétés savantes de son temps, il écrit près de 150 communications, mémoires et traités dont :

- 1) Traité de minéralogie (1801 et 1822)
- 2) Traité élémentaire de physique (1803), plusieurs éditions
- 3) Traite de cristallographie (1822), année de sa mort

Maladif toute sa vie, il mourut au Jardin des Plantes, le 1^{er} juin 1822, et fut inhumé au Cimetière du Père Lachaise. Aux obsèques, le grand savant Cuvier n'hésite pas à comparer René-Just Haüy à Newton.

René-Just Haüy est inscrit sur les registres de l'UNESCO parmi les mille bienfaiteurs de l'humanité.

Gustave Eiffel l'a inscrit au premier étage de sa Tour parmi 72 autres savants, avec Delambre, un autre picard.

Valentin Haüy, son frère, naît le 13 novembre 1745 dans la maison familiale face à l'Hôtel-Dieu. Baptisé le même jour, il eut pour marraine une abbesse de cet Hôtel-

Dieu. Lui aussi reçut les premières leçons des religieux Prémontrés de l'abbaye Notre-Dame à Saint-Just.

Parti à Paris à l'âge de 6 ans, il fit des études classiques à la Sorbonne où il se montra particulièrement doué pour les langues, il en pratiquait une douzaine dont le latin, l'hébreu et le grec. Son frère René-Just l'aida efficacement dans ses travaux. Valentin commença une carrière de traducteur et d'interprète pour toutes sortes de personnalités.

En 1785, il fut élu agrégé au Bureau académique d'écriture fondé par Louis XVI.

Il devient également un spécialiste du déchiffrement des manuscrits anciens.

Dès 1771, il songea à s'occuper des aveugles en voyant ces malheureux mendier à la Foire de Saint Ovide.

En 1783, son attention fut attirée par le talent et les procédés ingénieux d'une pianiste de Vienne, Mlle Paradis, aveugle très tôt, elle lisait ses notes de musique à partir d'épingles piquées sur de larges pelotes. Là encore, le sens de l'observation commune aux deux frères, permet à Valentin d'associer le toucher à la lecture des notes de musique.

C'est en 1784 qu'à l'aide de caractères en relief et mobiles, il va se charger de l'éducation d'un aveugle, le jeune François Lesueur, âgé de 16 ans.

En 1785, il ouvrit à ses frais, rue Coquillière une école gratuite pour de jeunes aveugles. Il publia l'année suivante un Essai sur l'éducation des aveugles. En 1786, il fit imprimer par ses élèves « Essai sur l'éducation des aveugles ». L'enthousiasme avec lequel, 40 ans plus tard, les jeunes aveugles accueillirent l'alphabet Braille témoigne de l'imperfection de la solution proposée par Valentin Haüy au problème de la lecture digitale. Mais cela ne diminue en rien les mérites du précurseur.

En 1806, Valentin partit à Saint Pétersbourg fonder un établissement semblable qui périclita. Il resta jusqu'en 1817 en Russie et revint chez son frère, il s'occupa de l'éducation des aveugles et des sourds et muets.

A son retour, il demanda à Louis XVIII de lui redonner son titre de directeur de l'Institut des Jeunes Aveugles qu'il avait fondé, mais en vain. Il n'eut le droit de revoir son école qu'en 1821. Il fut reçu le 21 août 1821, au cours d'une émouvante séance solennelle.

Valentin est décédé chez son frère le 18 mars 1822 et inhumé au Cimetière du Père Lachaise avec son frère René-Just.

PJ 15 et 16

Statue érigée sur la place de l'Hôtel de Ville et inaugurée le 8 novembre 1903. René-Just est représenté debout, examinant un échantillon tandis que Valentin, premier instituteur des aveugles, est avec son premier élève, le jeune François Lesueur. Le maître saisit le doigt de son élève pour le déposer sur un caractère gaufré ou en

relief que le jeune aveugle peut reconnaître, le sens tactile vient en aide à l'élève. C'est l'idée maîtresse de la méthode.

Annnonce conférence archéologique INRAP :

Une conférence sur le sanctuaire gaulois de Saint Just et animée par Estelle Pinard, archéo-anthropologue et François Malrain, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap est proposée le samedi 1^{er} février à 14h30 salle des fêtes.

Sources : M. Jacques CARPENTIER, Président de la Société Historique